

## Josiane Balasko et Marilou Berry, un duo mère-fille bien accordé dans « Ça, c'est l'amour »

Sur le thème des violences conjugales et de la mécanique de l'emprise, la pièce de Jean Robert-Charrier est servie par la complicité de jeu des interprètes.

Par Sandrine Blanchard

Publié aujourd'hui à 14h00, modifié à 14h53 · 🕒 Lecture 2 min.



Marilou Berry et Josiane Balasko, dans « Ça, c'est l'amour », de Jean Robert-Charrier, mis en scène par Julie-Anne Roth, aux Bouffes parisiens, en janvier 2026. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Jean Robert-Charrier a eu une bonne idée : réunir, pour la première fois sur scène, Josiane Balasko et sa fille, Marilou Berry. Le directeur des théâtres parisiens de la Porte-Saint-Martin et des Bouffes parisiens a écrit pour elles *Ça, c'est l'amour*, une histoire de famille et de violences conjugales qu'il a puisée dans la mémoire encore vive de sa propre adolescence.

Un soir de Noël, Frédérique (Josiane Balasko) débarque à l'improviste chez sa fille, Mathilde (Marilou Berry). Cette arrivée impromptue prend des airs de comédie douce-amère, mais assez vite l'ambiance devient pesante. Mathilde est obnubilée par la peur de réveiller son mari, et Frédérique s'inquiète de voir sa fille anxieuse et fatiguée. Enroulée sur un petit sapin de Noël, une guirlande électrique se met régulièrement à chanter, comme une touche de gaieté saugrenue d'un réveillon qui n'a pas été fêté.

Au fil des échanges entre Frédérique et Mathilde apparaissent le passé conjugal difficile de la mère et sa crainte de voir sa fille reproduire les mêmes erreurs, en s'enfermant dans une relation toxique. Mathilde a un fils, Eugène, 10 ans. Il n'est jamais sur scène, mais sa présence est essentielle dans les mots de sa mère et dans sa tentative de sauvegarder son couple. Au lendemain de Noël, l'enfer conjugal, maelström de harcèlement psychologique et de violences verbales, éclate. Mais Mathilde trouve toujours des excuses à son mari (« *il bosse comme un dingue* », « *il est fatigué* », « *il a beaucoup de pression* ») et se persuade que, si elle reste soumise, les choses finiront par s'arranger.

## Un immense bravo

L'intérêt de *Ça, c'est l'amour* n'est ni dans la mise en scène, ni dans le décor, qui pèchent par leur manque d'originalité, mais dans la construction dramatique du récit et, surtout, dans la qualité d'interprétation. Le duo mère-fille, d'une grande sincérité, fonctionne parfaitement. A ses côtés, Riad Gahmi campe Philippe, le mari de Mathilde, qui souffle sans cesse le chaud et le froid dans les relations avec sa femme et navigue avec perversité entre le pardon et l'humiliation. Ce comédien offre une partition précise, glaçante de vérité. Josiane Balasko, quant à elle, mérite un immense bravo, tant elle est toujours drôle ou touchante au bon endroit, avec précision. Le théâtre devrait faire plus souvent appel à elle. Marilou Berry, à la fois forte et craintive, dégage une belle sensibilité, notamment lors d'un monologue poignant, dans lequel elle raconte, face à sa mère, le monstre qu'était son père.



Josiane Balasko et Marilou Berry, dans « Ça, c'est l'amour », de Jean Robert-Charrier, mis en scène par Julie-Anne Roth, aux Bouffes parisiens, en janvier 2026. JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Cette pièce ne tombe jamais dans le pathos mais montre la complexité de la mécanique de l'emprise, ainsi que les traces laissées par la maltraitance familiale d'une génération à l'autre. Malgré des dialogues qui manquent parfois de profondeur, la tension dramatique tient le public en haleine. *Ça, c'est l'amour* n'a rien de révolutionnaire dans son traitement de la thématique des violences conjugales, sujet qui a fait l'objet, ces derniers mois, de plusieurs créations (dont l'excellent *Rose Royal*, toujours à l'affiche au théâtre La ces derniers mois, de plusieurs créations (dont l'excellent *Rose Royal*, toujours à l'affiche au théâtre La Pépinière, à Paris).

**Lire aussi l'entretien** |  [Josiane Balasko : « Ma carrière s'est faite au coup par coup, par moi-même »](#) 

Mais ce spectacle vise juste grâce à la complicité de jeu entre Josiane Balasko et Marilou Berry. La mère et la fille s'étaient déjà retrouvées ensemble au cinéma. Avec la scène, elles se font comme un cadeau mutuel. Josiane Balasko est bluffante de naturel et Marilou Berry (Molière de la révélation féminine en 2006) démontre qu'il ne faut pas la cantonner aux comédies populaires.

¶ « Ça, c'est l'amour », de Jean Robert-Charrier, mise en scène Julie-Anne Roth, avec Josiane Balasko, Marilou Berry, Riad Gahmi, Lucie Baumann, au Théâtre des Bouffes parisiens (Paris 2<sup>e</sup>), jusqu'au 26 avril. Durée : 1 h 45. Tarifs : de 14 à 56 euros.